

Ar Vran, 4 (4) : 243-258

QUINZE ANS DE BAGUAGE A OUESSANT (1955-1969)

II. INTERPRETATION DES RESULTATS PAR ESPECE

par Pierre NICOLAU-GUILLAUMET (1)

Les différentes espèces seront étudiées selon l'ordre d'importance des captures et non suivant l'ordre systématique habituellement choisi pour les études de ce genre. Notre travail, malheureusement trop souvent imprécis, posera plus de questions qu'il n'en solutionnera, et ceci pour trois raisons essentiellement :

- la brièveté des camps de baguage qui ne permet de saisir qu'une petite fraction du phénomène migratoire postnuptial en cours ;
- l'absence de données comparatives sur les régions continentales les plus proches ;
- la pauvreté des documents ornithologiques sur l'île même aux autres périodes de l'année, et notamment à la saison de nidification.

Signes utilisés dans les listes de reprises

AGE	:	pull	=	poussin ou jeune non volant
		imm	=	immature
		ad	=	adulte
MODE DE REPRISE	:	+	=	tué
		x	=	trouvé mourant ou mort (la mort est récente)
		v	=	capturé et relâché avec la bague
DATE DE REPRISE	:	C.	=	Cérea, date approximative de la reprise lorsqu'elle est inconnue, la date de la lettre d'avis est donnée entre parenthèse.
DISTANCE	:	loco	=	l'oiseau a été repris ou contrôlé sur les lieux mêmes du baguage.

(1) cf. AR VRAN, 3 (2) : 55-58

SARRAGE REPRISE	NICHEUR	MIGRATION D'AUTOMNE
NEVE AUTOMNE	▲	●
AUTOMNE DIFFERENT		○
PRINTEMPS SUIVANT		●
PRINTEMPS		○



GOSEMOUCHE NOIR (*Ficedula hypoleuca*)

Cette espèce qui ne se reproduit pas sur Guessant, non plus que dans le reste de la Bretagne, se classe en tête par le nombre des individus capturés : 4459, soit 11 % du grand total (1). A ce jour, nous pouvons faire état de 16 reprises à distance, 6 contrôles d'oiseaux porteurs de bagues étrangères, 1 contrôle local et 425 contrôles locaux dans l'année du baguage.

Reprises :

HN 7959	♂ ad	:	04.09.54	
PARIS	+	:	04.11.54	Quilos (Leon) ESPAGNE
SC 2633		:	12.09.58	
PARIS		:	29.09.58	Orduna (Alava) ESPAGNE
174.918		:	02.09.61	
PARIS		:	(07.10.61)	Mesquita (Algarve) PORTUGAL
179.868		:	29.08.61	
PARIS		:	27.08.62	Urduliz (Viscaya) ESPAGNE
179.251		:	30.08.62	
PARIS		:	(30.09.62)	Rio Frio près Bragança (Alto Douro) PORT.
179.926	ad	:	03.09.62	
PARIS	+	:	(30.09.62)	S. de Porto (Douro Litoral) PORTUGAL
179.226	imm	:	30.08.62	
PARIS		:	22.09.63	Fundao (Beira Baixa) PORTUGAL
219.480		:	13.09.63	
PARIS		:	C.16.09.63	Anadia (Beira Litoral) PORTUGAL
345.205		:	07.09.63	
PARIS		:	C.01.10.63	Condeixa (Beira Litoral) PORTUGAL
219.918	imm	:	02.09.64	
PARIS		:	20.09.64	Bragança (Alto Douro) PORTUGAL
218.323	imm	:	15.09.62	
PARIS	x	:	20.09.64	Vimioso (Alto Douro) PORTUGAL
624.392	♂ imm	:	22.09.65	
PARIS		:	08.10.65	Puerto de Santa Maria (Cadiz) ESPAGNE
175.849		:	11.09.61	
PARIS	+	:	C.15.11.65	Porto (Douro Litoral) PORTUGAL
651.576	♂ imm	:	26.09.65	
		:	08.05.65	Saka, 50 km. N. de Liepaja (Latvia) U.R.S.S.

(1) Depuis la rédaction de cet article nous pouvons mentionner : 1970 : 167 captures ; 1971 : 306 captures ; 1972 : 180 captures.

179.290 : 01.09.62
PARIS : (20.05.67) Methouia (Gabès) TUNISIE
652.263 : 10.09.67
PARIS : 01.05.68 Ile d'Ischia (Napoli) ITALIE

Contrôles étrangers

H 79581 : 02.09.62 Bardsey Island (Caernarvonshire) G.-B.
LONDON v : 13.09.62 475 km SW
87736 : 30.08.61 Lundy Island (Devon) GRANDE-BRETAGNE
LONDON v : 01.09.62 300 km SW
345.416 : 01.09.63 Spurn Point (Yorkshire) GRANDE-BRETAGNE
LONDON v : 08.09.63 675 km SW
171.733 ♀ : 22.06.63 Bahrdsdorfkr., Gifhorn (Niedersachsen) ALL.
HELGOLAND v : 07.09.63 1200 km. WSW
+ 345.067 PARIS
HE 12.350 ♂ ad : 19.08.66 Low Hauxley, Amble (Northumberland) GDE-B
LONDON v : 08.09.66 800 km SW
K 670.884 pull : 20.06.71 Strömfora Bruk, Strömfors (Nyland) FINLANDE
HELSINKI v : 28.08.71 2250 km WSW
+ 1.587.970 PARIS

Contrôle local à longue échéance

SF 0855 : 06.09.59
PARIS v : 01.09.61

L'étude des captures, reprises, contrôles étrangers et contrôle local à longue échéance, permet d'avancer quelques hypothèses qui devront être étayées par des données plus nombreuses dans l'avenir.

L'île d'Ouessant est placée sur une grande voie migratoire de certaines populations de Gobemouches noirs. Ceux-ci, après avoir quitté l'île, franchissent directement le golfe de Gascogne pour atteindre le nord-ouest de l'Espagne et le Portugal ; la côte atlantique française semble être évitée. Le passage d'Europe en Afrique se fait au niveau du détroit de Gibraltar après une traversée souvent très lente de la péninsule ibérique. Tout semble se passer comme si les Gobemouches noirs profitaient de leur passage dans cette région pour reconstituer leurs réserves énergétiques. La migration en boucle déjà mise en évidence chez cette espèce (MAYAUD, 1946) est illustrée de manière saisissante par les reprises obtenues en migration pré-nuptiale dans le sud tunisien et en Italie (Fig. 1, p 244). Les oiseaux passant en migration post-nuptiale sur Ouessant sont originaires d'Allemagne septentrionale, des pays baltes et des pays scandinaves, comme le confirme le contrôle sur l'île d'un oiseau bague

au nid en Finlande. Beaucoup empruntent sans doute un trajet à travers l'Angleterre avant d'infléchir leur voyage vers le sud-sud-ouest. Nous n'avons aucune donnée sur les sujets d'origine britannique, mais la littérature nous apprend que les passages automnaux y sont considérables (WITHERBY & *al.*, 1952) et les quatre contrôles britanniques concernent des oiseaux bagués en Grande-Bretagne entre le 19 août et le 2 septembre, c'est-à-dire au moment même où la migration postnuptiale amène dans ce pays de forts contingents de Gobemouches noirs en provenance des zones de reproduction du nord et de l'est de l'Europe continentale (British Ornithologists' Union, 1971). Enfin, certains individus sont fidèles à leurs lieux de passage et à leur halte ouessantine.

Les premiers Gobemouches noirs sont signalés sur l'île dès la fin du mois de juillet, date plus précoce que celles signalées ailleurs en France par MAYAUD (1946). Il est probable que le passage postnuptial s'intensifie progressivement tout au long du mois d'août, l'apogée étant atteinte durant les dix premiers jours de septembre. Quelques individus sont encore signalés jusque dans la seconde quinzaine d'octobre au moins (date extrême : 22 octobre 1969, N. CHAUVETIERE, *in litt.*). Des variations très importantes peuvent être relevées dans les totaux annuels de captures. Il est difficile d'y fournir une explication définitive : peut-être reflètent-elles la vitalité de l'espèce aux époques considérées ?

Le Gobemouche noir peut être observé autour de la lanterne du phare du Creac'h lors de ses migrations nocturnes. La détermination à l'ouïe est alors possible grâce à ses cris particuliers déjà signalés par NAUMANN (GEROUDET, 1957), très différents de ceux émis par les oiseaux en stationnement ou en déplacement diurne. Fréquemment, deux maximums sont notés au cours d'une même nuit : un premier, autour de vingt-deux heures, qui pourrait correspondre à des oiseaux partis à la tombée de la nuit des îles britanniques, et un deuxième vers deux heures du matin qui pourrait intéresser des oiseaux s'étant mis en mouvement dans une région continentale située nettement au nord-est de l'île d'Ouessant. Il n'est pas rare cependant d'assister à un passage continu de vingt-deux heures à l'aube. Bien que cette espèce soit réputée migratrice strictement nocturne, nous avons noté à plusieurs reprises une arrivée matinale tardive qui indiquerait un déplacement diurne de plusieurs heures, consécutif à une longue nuit de voyage. De même, après un fort stationnement, nous avons de nombreuses fois remarqué une importante reprise d'activité dès dix-sept heures, qui pourrait faire penser à un départ des oiseaux bien avant le crépuscule.

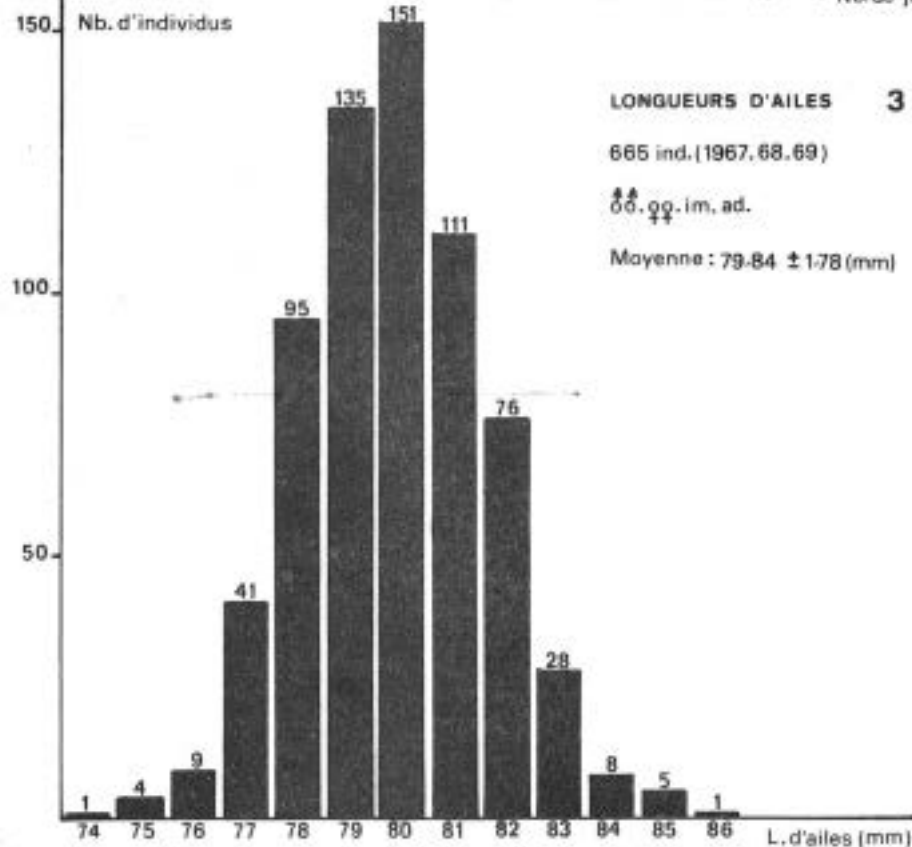
L'étude des fiches de contrôle sur place dans l'année du baguage nous a permis de tracer la courbe des durées minimales de séjour sur l'île (Fig. 2, p. 248). Nous avions à notre disposition 425 de ces fiches. Parmi celles-ci, 314 (7,8% du total des captures) concernent des oiseaux qui sont restés au moins deux jours à cet endroit, mais 212 (5,3% du total) intéressent des oiseaux qui n'ont pas été vus au-delà de trois jours ! Nous voyons que la plupart des Gobemouches noirs en migration ne font à Ouessant qu'une halte de repos. Excellent voilier, n'hésitant pas à repartir vers le sud, même à l'approche d'une perturbation météorologique,

GOBEMOUCHE NOIR 2

DUREES MINIMALES DE SEJOUR SUR L'ILE

4459 captures - 425 contrôles locaux.

314 individus contrôlés localement au moins 1 jour après le baguage



LONGUEURS D'AILES 3

665 ind. (1967, 68, 69)

♂♂, ♀♀, im, ad.

Moyenne : 79.84 ± 1.78 (mm)

(n'ayant sans doute guère de ressources à utiliser sur place, le Gobe-mouche noir ne prolonge pas son séjour ouessantin.

Ceci est confirmé par l'étude des variations de poids qui met en évidence tout aussi bien une augmentation régulière pour certains (ex : 4 g en 9 jours), qu'une diminution sensible pour d'autres ou encore une courbe en "dents de scie" pour de très nombreux individus. Il est de toutes façons difficile d'apporter un quelconque crédit à ces variations pondérales, sans y lier les stress physiologiques dûs à la première capture et aux contrôles successifs.

Aucun protocole n'ayant été établi, et a fortiori respecté, pour la mesure des poids, nous avons seulement calculé les poids moyens pour 1967 et 1968 et pour ces deux années ensemble :

année	nombre de mesures	poids moyens
1967	216	13,2 g
1968	344	12,99 g
67-68	560	13,07 g

La précision de nos mesures s'effectuant à 0,5 g près, on voit qu'il n'a existé aucune différence significative d'une année sur l'autre. Il n'est pas inutile, non plus, de citer les extrêmes qui se situent à 9 g pour le Gobe-mouche le plus léger et 21,5 g pour le plus lourd. Les poids inférieurs à 11 g et supérieurs à 17 g restent absolument exceptionnels.

A la date où nous avons arrêté notre étude, nous ne possédons aucun critère absolument décisif tant pour reconnaître les mâles des femelles que pour distinguer les immatures des adultes en automne (1). Nous n'avons pu de ce fait procéder à aucune distinction dans l'histogramme des mesures d'ailes pliées. Celles-ci ont été faites par une seule et même personne sur 665 des 695 oiseaux capturés de 1967 à 1969. Nous nous garderons de tout commentaire sur ce graphique pour les raisons invoquées ci-dessus (fig. 3, p. 248).

MERLE NOIR (*Turdus merula*)

Après les stages de 1969, le nombre des Merles noirs bagués atteint 2732 individus, soit 6,8 % du grand total (2). Ce chiffre est particulièrement important quand on sait qu'il s'agit "... d'un oiseau qui n'existe à Ouessant comme nicheur que depuis 40 ans." (JULIEN, 1961). E. CLARKE ne le mentionne pas lors d'un séjour sur l'île en septembre 1898. MEINERTZBACH (1948) estimait la population nicheuse de l'île à 27 et 22 couples en 1933 et 1947, respectivement. Cet auteur note en outre "... l'absence complète de baies et de fruits charnus à Ouessant...". La situation a

(1) Ce n'est plus vrai aujourd'hui, du moins pour la séparation des immatures et des adultes (cf. SVENSON, 1970).

(2) auxquels on peut ajouter : 126 en 1970, 138 en 1971 et 176 en 1972.

bien évolué depuis lors et, de même que les mères sont devenues très abondantes, le Merle noir est désormais de rencontre très commune, en toutes saisons, sur l'île.

Le nombre des reprises obtenues à distance (6) est très faible et milite en faveur d'une sédentarité marquée. Cinq d'entre elles intéressent des oiseaux nés dans l'année, bagués fin-août-septembre et probablement indigènes, comme la plupart des Merles bagués ici. La sixième reprise concerne un oiseau bagué en novembre (en migration ou en préhivernage plutôt que local ?) et ne nous apporte aucun renseignement digne d'intérêt.

Reprises

GF 0289	imm :	24.08.59	
PARIS	+	06.03.60	entre Landerneau et Guipavas (Finistère)
GD 7487	♀ imm :	28.08.58	
PARIS	x :	fin.12.60	Tomar (Ribatejo) PORTUGAL
GJ 2973	imm :	29.08.61	
PARIS	x :	21.09.61	Plouay (Morbihan)
GM 4560	imm :	19.09.62	
PARIS	+	24.11.62	St-Trojan-les-Bains (Charente-Maritime)
GM 4861	♀ ad :	02.11.63	
PARIS	+	saison de chasse 1965-66	Sottevast (Manche)
GA97943	♀ imm :	29.09.70	
	+	08.11.70	Montil (Charente-Maritime)

A partir de ces maigres données, nous pouvons imaginer que la voie migratoire empruntée en automne suit la côte atlantique de très près, conduisant les oiseaux qui la prennent jusqu'au sud du Portugal au moins, pour les plus mobiles d'entre eux. Les femelles auraient-elles un tempérament plus migrateur que les mâles, les jeunes que les adultes ?

Contrôle étranger

521.287	♀ ad :	19.04.59	Station d'Ottenby, île d'Oland, SUEDE
STOCKHOLM	+	17.11.59	

Cet unique contrôle nous donne une indication sur l'origine ou la direction d'origine d'une partie des Merles noirs migrateurs transitant par Ouessant en automne. La simultanéité de captures d'oiseaux en plumage frais dès la première semaine de septembre nous autorise peut-être à fixer à cette époque la date des premiers passages.

Le fichier des contrôles locaux à longue échéance nous donne des arguments supplémentaires en faveur de la sédentarité du Merle noir Ouessant.

nombre d'années séparant la bague et le contrôle	1	2	3	4	5	6
nombre de contrôles	96	25	18	5	3	2

Le record de longévité est actuellement détenu par un merle contrôlé au bout de six ans, un mois et quinze jours de port de bague :

JZ 8691 ♂ imm : 09.09.63 lieu-dit Ker Yegu
PARIS v : 24.10.69 loco

ROUGEGORGE (*Erithacus rubecula*)

Le cas du Rougegorge est complexe. Si cet oiseau arrive en troisième position avec 2600 captures depuis 1955 (1) (6,5 % du grand total), il nous est encore très difficile d'affirmer qu'il se reproduit sur l'île d'Ouessant. En tout cas, le nombre de nicheurs doit être très faible, ce qui peut paraître étonnant quand on connaît la densité de l'espèce en Bretagne continentale toute proche.

Les reprises obtenues ne sont guère nombreuses : cinq seulement, très disparates, et ne nous fournissant que de maigres renseignements, hasardeux à interpréter. Un mouvement automnal de même type que celui noté pour le Merle noir est cependant probable.

Reprises

34.099	:	10.09.60	
PARIS	:	13.06.61	St-Hervé/Gourin (Morbihan)
345.114	:	07.09.63	
PARIS	+	30.10.63	Trubia (Oviedo) ESPAGNE
219.041	imm	09.04.63	
PARIS	x	0.03.64	Westerland (Schleswig-Holstein) ALLEMAGNE
623.375	imm	08.09.65	
PARIS	x	26.02.66	près Plymouth (Devon) GRANDE-BRETAGNE
809.619	ad	27.03.70	
PARIS	x	28.09.70	Villeneuve d'Ornon (GIRONDE)

Un passage très net peut être mis en évidence dès le mois de septembre, chaque année, tant par le nombre des captures journalières que par les observations nocturnes au phare de Creac'h où le Rougegorge est noté régulièrement, mais en moins grand nombre cependant que les gobe-

(1) Nous y ajouterons : 300 captures en 1970 ; 133 en 1971 ; 329 en 1972.

nouches, les phragmites et même les bergeronnettes.

Supposée depuis longtemps (MEINERTZHAGEN, 1948 ; JULIEN, 1953), l'origine britannique d'une partie des oiseaux passant par Ouessant en automne reste à prouver. Nous savons aujourd'hui que les Rougegorges anglais (*Erithacus rubecula melophilus*) sont essentiellement sédentaires, une faible proportion de la population se déplaçant vers l'Aquitaine et la péninsule ibérique. Ce ne sont pas la reprise citée ci-dessus, ni le contrôle d'un oiseau porteur d'une bague anglaise posée en automne dans le sud-est de ce pays qui pourraient étayer sérieusement l'hypothèse précédente.

JA 02090 full grown : 15.09.69 Holme, next Sea Hunstanton (Norfolk) G.-B.
LONDON v : 21.10.69
+ 1.598.892 PARIS

Bien qu'aucun nid n'ait encore été trouvé, l'étude de 359 fiches de contrôle en notre possession et les observations d'oiseaux en plumage juvénile, notamment en 1969 et 1972, nous incitent à penser que la nidification est une réalité. L'absence de certitude jusqu'à présent était surtout due au fait que de très nombreux Rougegorges sont présents sur l'île dès fin-août, date moyenne du début des camps, et ne stationnent qu'un temps limité. C'est ainsi que 306 individus contrôlés après leur première capture l'ont été dans un laps de temps compris entre deux jours et un mois ; soulignons toutefois que 9 autres ont été retrouvés entre deux et huit mois, 36 au bout d'un an environ, 1 après un an et demi et 6, deux ans après. Parmi ces derniers, un seul a été revu trois années consécutives. Les oiseaux contrôlés entre deux et huit mois après avoir été marqués ont vraisemblablement hiverné à Ouessant, mais le fait que la dernière date connue soit un 26 mars ne permet pas de conclure à une origine locale. Il n'en est pas de même des individus contrôlés à plus long terme : leur nombre, assez imposant, les désignerait plutôt comme des locaux que comme des passagers ou de futurs hivernants.

Nous avons, à titre de comparaison, tracé l'histogramme des durées minimales de séjour sur l'île (durées inférieures à un mois) de la même manière que nous l'avons fait pour le Gobemouche noir (fig. 4, p. 252).



L'allure nettement plus amortie de cette courbe dans le cas du Rouggorge peut s'interpréter de différentes manières : cela peut indiquer qu'une partie des oiseaux présents sur l'île en automne est d'origine locale ; mais les individus qui sont contrôlés assez longtemps après leur première capture peuvent aussi être de futurs hivernants ou des migrateurs refaisant leurs réserves énergétiques. La question reste posée.

LINOTTE MELODIEUSE (*Acanthis cannabina*)

Espèce caractéristique des landes bretonnes, la Linotte mélodieuse est abondamment répandue comme nidificatrice sur l'île d'Ouessant. Jusqu'ici, 2569 captures ont été effectuées (1), représentant 5,4 % du grand total. Capturer des Linottes n'est pas toujours très facile ici, car les oiseaux sont très dispersés et les quelques rassemblement diurnes très mobiles. Certaines conditions favorables ont cependant pu permettre d'atteindre ce nombre de prises assez élevé : ainsi, l'implantation d'une culture d'artichauts, abandonnée par la suite, fut un pôle d'attraction notable pour les linottes ; de même, l'utilisation régulière d'une année sur l'autre d'un dortoir dans un champs d'ajoncs et de ronces, au sud-ouest de l'île.

A ce jour, nous avons enregistré dix reprises lointaines, quatre en France sud-occidentale, cinq dans le nord-ouest de l'Espagne et une dans l'extrême sud de l'Espagne :

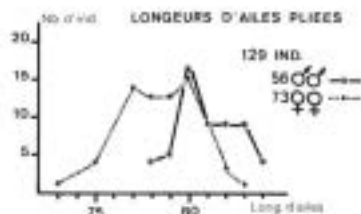
SC 2411 ♀	:	29.08.58	
PARIS	x :	01.01.61	Gijon (Oviedo) ESPAGNE
75 477 ♀ imm	:	29.08.61	
PARIS	:	29.10.61	Santurce (Viscaya) ESPAGNE
91 256 imm	:	18.06.61	
PARIS	:	entre 09.61 et 01.62	Tarifa (Cadix) ESPAGNE
JM 4130	:	01.09.58	
PARIS	:	14.01.62	La Coruña (Galicia) ESPAGNE
SA 97129 ♂ ad	:	13.08.63	
PARIS	+	08.11.63	St-Girons (Landes)
837 012	:	31.08.66	
PARIS	+	17.10.66	Le Teich (Gironde)
1 598 044 juv	:	13.07.70	
PARIS	:	07.10.70	Lit-et-Mixe (Landes)
836 546 ♀	:	03.09.66	
PARIS	x :	05.01.71	Poblacion de Campos (Palencia) ESPAGNE
786 846 ♂ imm	:	28.09.69	
PARIS	:	20/30.10.71	Gijon (Oviedo) ESPAGNE
1 440 874 ♀	:	15.09.71	
PARIS	x :	début.11.71	Cap Ferret (Gironde)

(1) On ajoutera depuis : 121 en 1970, 126 en 1971 et 86 en 1972.

5 LINOTTE MELODIEUSE 1955-1971

QUESSANT

JEANES



11

10

10

11

10 & 1

10

1

AIRE SUPPOSEE D'HIVERNAGE
DES LINOTTES YANNETAISES
D'APRES MAHEO (1989)

Localisation de la reprise : ●

Mois de la reprise : 1 = janvier... 12 = décembre

Echelle : 1:500000

En comparant les données obtenues ici et celles recueillies dans le Morbihan à Vannes (MAHEO, 1969), nous trouvons des similitudes : "... les oiseaux se déplacent donc vers le sud, très probablement le long du littoral atlantique, et atteignent rapidement le nord de l'Espagne, ou en longeant la côte... ou en traversant le golfe de Gascogne...". Cependant, trois des quatre reprises hivernales ont été effectuées dans le nord-ouest de l'Espagne, très en dehors de l'aire d'hivernage supposée par MAHEO pour les linottes vannetaises. N'est-il pas possible de penser qu'il s'agit là, non de Linottes mélodieuses ouessantines, mais peut-être d'oiseaux anglais capturés lors de leur passage sur l'île ? Depuis les travaux de WILLIAMSON & SPENCER (1960) nous savons en effet qu'une partie notable des linottes du sud de la Grande Bretagne va hiverner dans le nord ouest de la péninsule ibérique. Or, nos trois reprises dans cette zone intéressent des oiseaux bagués les 29 août, 1er et 3 septembre, dates qui correspondent aux premiers départs des îles britanniques. Ce n'est sans doute pas un hasard si la seule linotte authentiquement Ouessantine (baguée juvénile un 18 juin) a été reprise dans la province de Cadix, à la pointe la plus méridionale de l'Espagne en plein dans la zone d'hivernage des linottes morbihannaises (fig. 5, p. 254).

Les données biométriques relevées en 1968 viennent peut-être étayer cette hypothèse. Lors de ce stage, 129 Linottes mélodieuses (56 ♂ et 73 ♀) de tous âges furent mesurées par la même personne. La longueur moyenne de l'aile pliée chez les mâles s'élève à 81,44 mm (extrêmes, 78 et 84) ; celle des femelles n'est que de 78,76 mm (extrêmes, 73 et 83). Ces mesures sont supérieures à celles signalées par MAHEO ce qui est probablement dû à la présence d'oiseaux étrangers dans les captures (fig. 6, p. 254).

Le relevé des fiches de contrôles locaux à longue échéance est vite fait. Relevons 2 contrôles après sept mois de port de bague, 3 après sept mois et demi, 1 après neuf mois, 6 après un an, 1 après un an et demi, 1 après deux ans et cinq mois et enfin 1 après quatre ans très exactement, qui constitue à ce jour un piètre record de longévité.

PHRAGMITE DES JONCS (*Acrocephalus schoenobaenus*)

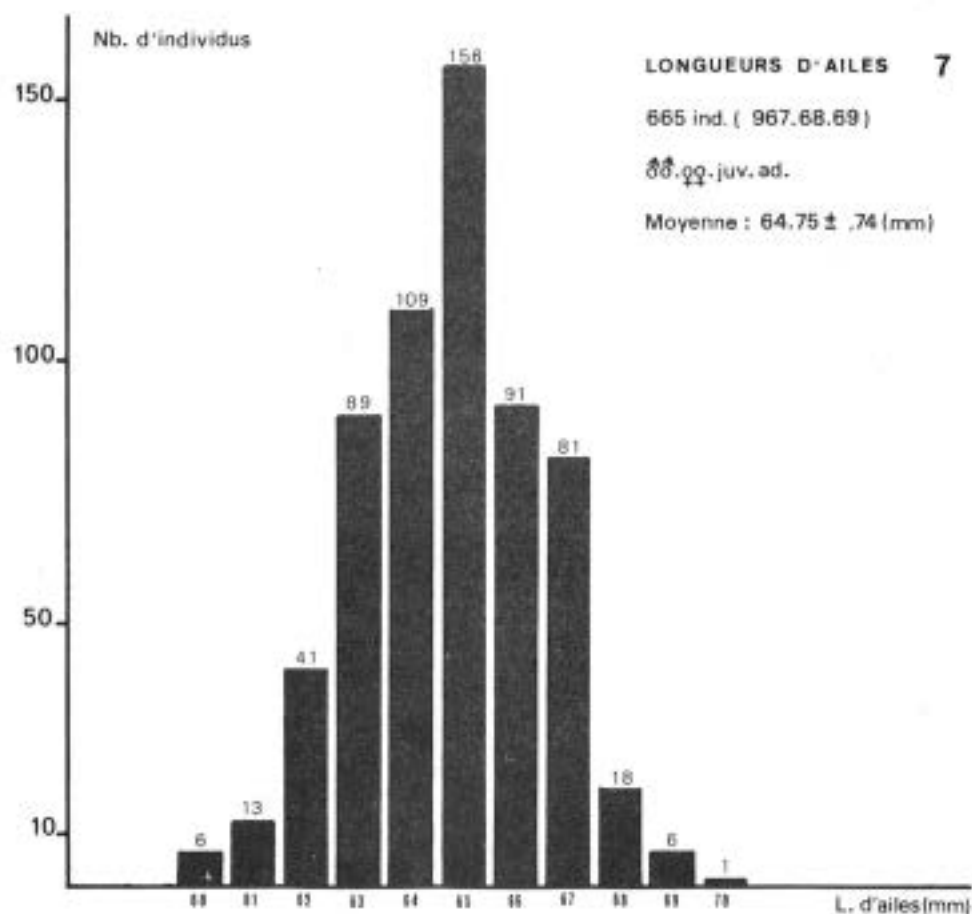
Jusqu'à 1969, nous avons enregistré 2384 captures, soit 5 % du grand total (1). Très abondant au passage automnal, le plus souvent pendant la première quinzaine de septembre, le Phragmite des joncs niche-t-il sur Ouessant ? Selon M.-H. JULIEN cet oiseau n'apparaît sur l'île qu'aux passages, mais nous avons de bonnes raisons de penser que quelques couples se reproduisent dans les biotopes favorables, abondants ici. Deux fiches de contrôles locaux à longue échéance viennent à l'appui de cette hypothèse : elles concernent des oiseaux contrôlés respectivement 11 mois, 12 jours et 11 mois, 27 jours après leur baguage. Bien entendu, ces exemples ne suffisent pas. Plus démonstratif nous paraît le cas suivant :

JM 5103 : 12.07.59 lieu-dit Stang Korz
PARIS v : 14.04.61 lieu-dit Stang Korz, rebagué 74915 PARIS

(1) Auxquelles il faut ajouter : 101 en 1970 ; 124 en 1971 et 128 en 1972.

PHRAGMITE DES JONCS

6



Ce contrôle printanier un an, neuf mois et 23 jours après le baguage nous semble pouvoir être interprété comme un retour sur le lieu de nidification plutôt que comme un choix identique de parcours et d'étape dans les migrations postnuptiale et pré-nuptiale. Par ailleurs, diverses observations de chanteurs ont été effectuées en 1971 : à Stangar Merdi et à Prad Meur les 10 et 12 juin (N. CHAUVETIERE, *in litt.*) puis début-juillet à Stang Korz où un juvénile était même capturé le 15 de ce mois (C. PORCQ, *in litt.*). La découverte d'un nid ou de jeunes non volants reste malgré tout à faire.

A ce jour nous disposons d'une reprise et d'un contrôle d'oiseaux porteurs de bagues étrangères et d'un contrôle à l'étranger d'un phragmite bagué à Ouessant.

HV 33984	juv :	02.08.70 Low Hauxley, Ambie (Northumberland) GDE-B.
LONDON	x :	nuit du 27/28.08.70 phare de Créac'h
JH 86256	juv :	02.09.71 Rapidole Lake, Meymouth (Dorset) GDE-B.
LONDON	v :	22.08.72
+ 1724587 PARIS		
838.689	juv :	04.09.68
PARIS	v :	31.07.70 Red Row., NE de Morpeth (Northumberland) GDE-B

La reprise d'un oiseau porteur d'une bague britannique et le contrôle obtenu dans le Northumberland nous permettent peut-être de localiser la région d'origine d'une partie des populations de Phragmites transitant par Ouessant en automne. Il est particulièrement curieux de constater que les deux localités anglaises concernées sont distantes de moins de 5 km. ! Il faut cependant faire preuve de la plus grande prudence, car les mouvements automnaux chez cette espèce, et singulièrement pour les juvéniles (comme c'est le cas ici), sont particulièrement précoces et rapides. Des dates de baguage et de contrôle fin-juillet - début-août ne concernent pas nécessairement des oiseaux indigènes. A fortiori, nous ne pouvons tirer aucune conclusion quant à l'origine de l'oiseau bagué début-septembre dans l'extrême sud de l'Angleterre. L'origine britannique de ces oiseaux reste cependant assez probable puisque, selon la British Ornithologists' Union (1971), presque tous les migrateurs observés en automne en Angleterre doivent être d'origine britannique ou irlandaise.

Les migrations nocturnes du phragmite présentent de grandes analogies avec celles précédemment décrites pour le Gobemouche noir. Toutefois, de très nombreux individus périssent en heurtant la lanterne du phare de Créac'h, au cours des nuits sans lune. Faut-il voir là une conséquence d'une taxie particulièrement forte pour les sources lumineuses ou de la médiocrité de ses aptitudes voilières ?

Nous avons étudié 225 fiches de contrôle sur place à brève échéance et tracé l'histogramme des durées minimales de séjour sur l'île (fig. 7, p. 256). Son aspect nous rappelle celui du Rougegorge. Mais le Phragmite des joncs est totalement migrateur et l'on peut se demander ici

si l'amortissement de la courbe n'est pas à mettre sur le compte de ses qualités voilières peu remarquables, l'incitant à attendre les conditions météorologiques optimales pour quitter l'île, plutôt que dû à la présence d'oiseaux locaux n'ayant pas encore entrepris leur migration postnuptiale. En tout cas, Quessant fournit au phragmite suffisamment d'étendues favorables pour lui permettre de subsister, voire de constituer facilement des réserves.

De la même façon que chez le Gobemouche noir, sans protocole particulier, les poids ont été relevés pour 590 individus capturés en 1967, 1968 et 1969

année	nombre de mesures	poids moyen	minimum	maximum
1967	241	13,06 g	(8,5) 10 g	18,5 g (20,5)
1968	233	12,84 g	(8,5) 10 g	17,0 g (20,0)
1969	116	12,24 g	(8,0) 10 g	15,5 g (21,0)
total	590	12,81 g	-	-

Nous avons mesuré les ailes pliées de 611 Phragmites des joncs au cours des trois mêmes années, et tracé l'histogramme correspondant, sans distinction du sexe ou d'âge (fig. 8, p. 256).

Il est, cependant, relativement aisé de déterminer l'âge des Phragmites des joncs :

année	nombre d'oiseaux	juvénile	adultes	indéterminés
1967	248	201 (81,0 %)	36 (14,5 %)	11 (4,4 %)
1968	250	211 (88,4 %)	25 (10,0 %)	4 (1,6 %)
1969	119	103 (86,6 %)	16 (13,4 %)	- -
total	617	525 (85,1 %)	77 (12,5 %)	15 (2,4 %)

Cet énorme décalage en faveur des juvéniles est surprenant quant on sait que tous les couples de Phragmites des joncs n'effectuent pas de deuxième ponte annuelle régulière, que le nombre moyen d'oeufs par couvée est de 5 à 6 et que la mortalité des juvéniles est importante avant même le départ en migration. Nous retrouverons un phénomène analogue, plus accentué encore, chez le Gobemouche gris chez lequel la distinction de l'âge est relativement facile et sûre. C'est lorsque nous traiterons cette dernière espèce que nous proposerons une hypothèse susceptible d'expliquer cette anomalie.

à suivre